

Jean-Paul Riopelle

La rétrospective du Centre Georges-Pompidou



« Mitchikanabi Kong » (1975).

On ne parle pas de la peinture de Riopelle, on s'enfonce en elle, ou plutôt son flot puissant et mouvant vous absorbe dans sa trame sans faille, vous submerge, et c'est comme si l'on participait à l'origine de la vie ou à sa propre mise au monde.

Riopelle ne démontre rien, il n'a pas de thèses à défendre, ni de leçons à donner, et il n'a que faire des modes. Il peint. Il est fou de peinture. Fou d'une nature d'où la représentation est exclue car elle est toujours fautive, fou de la nature dans son essence, hors du temps, impulsive, organique, sans vides. Riopelle recompose la substance des choses. La lumière naît de l'épaisseur de la matière, le mouvement de son débordement et de son intensité. André Breton disait de sa peinture que c'était « l'art d'un trappeur supérieur tendant des pièges pour les piégés ». Or « une fois les pièges atteints ».

Ce n'est pas le moindre paradoxe qu'un artiste dont l'œuvre est si obs-

tinée, la démarche si intemporelle, ait à affronter l'Histoire. Une rétrospective n'est-elle pas en effet la présentation d'une œuvre dans son double contexte historique : celui du déroulement de l'œuvre et celui d'une histoire de l'art dans laquelle elle s'insère? C'est ainsi que la grande rétrospective Riopelle présentée récemment dans les Galeries contemporaines du Centre Georges-Pompidou a invité le spectateur à sortir d'une expérience pour arrêter son regard sur un itinéraire (1).

Des années 1945-1950, une dizaine d'œuvres sur les quarante-quatre exposées : des aquarelles et une encre sur papier qui annoncent déjà les encres de 1976 ainsi que quelques huiles, compositions bien rythmées assez proches des aquarelles.

1. « Jean-Paul Riopelle, peinture 1946-1977 ». Centre Georges-Pompidou, Paris, 30 septembre - 16 novembre 1981. Exposition présentée sous les auspices du ministère des affaires extérieures du Canada et organisée par le Musée du Québec et le Musée national d'art moderne (Paris).

Aux alentours de 1950, Riopelle trouve son style et forge sa technique : toiles emplies à ras bord d'un conglomérat serré de couleurs flamboyantes, pâte épaisse modelée au couteau en petites touches rectangulaires que zèbrent de minces filets de matière enserrant la peinture dans une inextricable résille de lumière. De cette époque date *Quinze chevaux Citroën*

Jean-Paul Riopelle est né à Montréal en 1923. En 1945, il participe au groupe des Automatistes réuni autour de Borduas. En 1948, il est l'un des signataires de « Refus global », manifeste qui s'élève contre le conformisme qui règne alors au Québec et étouffe l'art. Peu après, il se sépare du groupe et s'établit en France, mais il fait de longs et fréquents séjours au Canada; en 1974, il s'installe un atelier dans les Laurentides. Riopelle expose à la Pierre Matisse Gallery (New-York) depuis 1954 et à la Galerie Maeght (Paris) depuis 1966.